

Quad présente

DIANE KRUGER

DANY BOON



Un film de

# PASCAL CHAUMEIL

Une coproduction
TF1 Films Production
Scope Pictures
Les Productions du Ch'timi
Chaocorp Distribution
Yeardawn

En association avec
Universal Pictures International France

#### **SORTIE LE 31 OCTOBRE 2012**

Durée: 1h44

#### Distribution

UNIVERSAL PICTURES INTERNATIONAL FRANCE 21, rue François 1<sup>er</sup> – 75008 Paris

Tél. : + 33 1 40 69 66 56 www.universalpictures.fr Presse

DOMINIQUE SEGALL COMMUNICATION dominiquesegall@gmail.com YELENA COMMUNICATION – Isabelle SAUVANON Assistée de Justine BOUDESSEUL 20 rue de la Trémoille – 75008 Paris Tél. + 33 1 73 87 14 43/44

 $is auvan on @yelen a com. fr\/jbou desseul @yelen a com. fr\\$ 

### **SYNOPSIS**

Pour contourner la malédiction qui anéantit tous les premiers mariages de sa famille, Isabelle a une stratégie pour épouser l'homme qu'elle aime: trouver un pigeon, le séduire, l'épouser et divorcer. Un plan parfait si la cible n'était l'infernal Jean-Yves Berthier, rédacteur pour un guide touristique, qu'elle va suivre du Kilimandjaro à Moscou.

Un périple nuptial pour le meilleur et surtout pour le pire.



# ENTRETIEN AVEC PASCAL CHAUMEIL

Nous allons commencer par une courte séance de psychanalyse! « Un Plan parfait » est votre deuxième long-métrage et, comme « L'Arnacœur », il parle de la difficulté de construire un couple. Quel est votre problème avec la vie à deux Pascal Chaumeil?

Je vous rassure, ma vie de couple est très stable, je vis avec la même femme depuis 25 ans ! Je crois plus sérieusement que c'est tout simplement de l'ordre du fantasme et de l'amusement que de raconter des histoires d'amour complexes au cinéma. Je pense qu'une intrigue sentimentale est le meilleur des ressorts dramatiques, le socle qui permet au récit toutes les fantaisies et autorise le film à sortir des clous. Avoir cette base sentimentale maintient l'intérêt du spectateur pendant toute la durée... Prenez les films de Hitchcock comme « La Mort aux trousses ». Vous avez au premier abord un divertissement incroyable, abstrait, sublime mais l'intrigue est sous-tendue par la rencontre d'un homme et d'une femme avec une vraie question : vont-ils finir par s'embrasser et s'aimer ?

Pour régler tout de suite les inévitables références à « L'Arnacœur », était-ce facile et nécessaire pour vous de passer assez vite à autre chose ? Et ressentez-vous la pression de devoir faire « au moins aussi bien » ?

Honnêtement, je n'ai pas vraiment eu le temps d'y penser... Avant « Un Plan parfait », j'avais un autre projet de film qui ne s'est pas fait suite à des soucis de casting. Donc je suis arrivé assez tard sur celui-ci. Quand on me l'a proposé, j'ai lu le scénario qui ma emballé et je m'y suis consacré très rapidement. Donc jusqu'à ce moment de la sortie sur les écrans, je n'ai pas ressenti la fameuse pression du 2e film! La seule qui existe vraiment, c'est celle de réussir un bon film, à la hauteur de mes espérances et de celles de tous les partenaires de ce projet...



Mais je pense qu'il est beaucoup plus facile de se lancer dans l'aventure après un succès que le contraire!

Une des raisons pour lesquelles le film fonctionne si bien, c'est que les deux aspects de sa dénomination sont traités avec autant de soin : c'est une comédie - et on y rit beaucoup - mais c'est aussi une romance...

Oui et pour revenir à « L'Arnacœur », dans le domaine de la comédie, je partage avec les auteurs du scénario Laurent Zeitoun et Yoann Gromb, la conviction qu'à un moment, les sentiments doivent prendre une certaine profondeur. Même si le film démarre comme un pur divertissement, il est essentiel à un certain moment d'explorer avec finesse le sentiment amoureux, sans craindre le romantisme. Mais nous nous efforçons de ne pas non plus tomber dans un sentimentalisme sirupeux! Il s'agit à un moment d'amener les personnages dans un dilemme classique entre la passion et la raison.

Et même au niveau du ton de l'écriture de votre histoire, vous n'excluez pas une certaine cruauté ni une certaine crudité de langage. Ça aussi c'est un phénomène plutôt récent dans les films dits de «comédie » en France...

C'est vrai que j'aime travailler sur des concepts qui sont souvent à la limite de la réalité, donc ensuite, je veux que le tournage serve à ramener les personnages et les situations dans un monde réel, concret. Alors bien sûr, ça n'exclut pas un peu de cruauté, de rudesse et de variations autour des rapports humains et familiaux. Ce réalisme-là me convient et m'est nécessaire. Prenez l'exemple de la séquence en Afrique, je ne crois pas qu'on ait montré un pays de carte-postale ou reconstitué en studio. Nous avons tourné dans de vrais quartiers avec de vrais gens...

#### Cette idée du Kenya ou de Moscou complique forcément un tournage. Cela rajoute des coûts également. C'était une volonté de départ, une part indispensable du « Plan parfait » ?

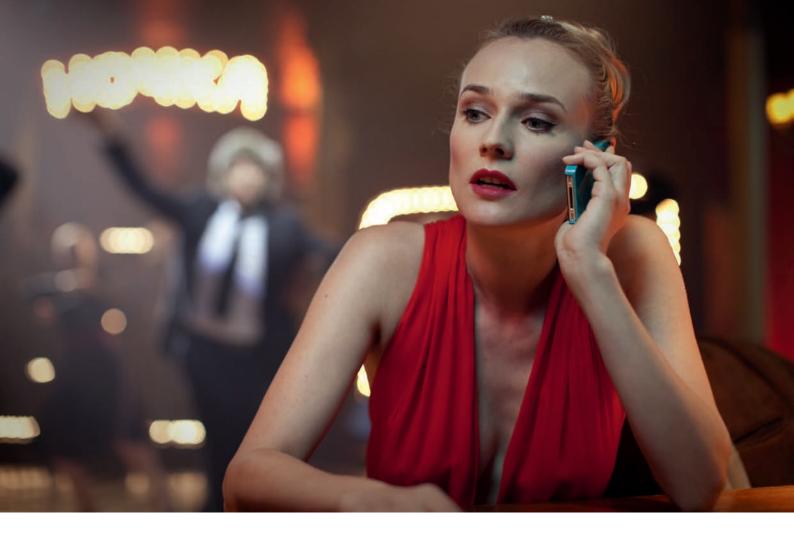
Ah oui! Pour tout vous dire, au début, ces scènes africaines devaient se dérouler en Tanzanie où j'ai fait des repérages... L'Afrique du Sud a également pu nous sembler idéale à un moment, mais après réflexion, si c'est un pays magnifique, ce n'est plus l'Afrique éternelle, celle de « Out of Africa ». Le Kenya et ses paysages sublimes me convenaient mieux et, visà-vis de la Tanzanie, il existait déjà une infrastructure logistique sur place après le tournage de « The Constant Gardener », donc nous n'avons pas cherché plus loin. Alors évidemment que cela alourdit le coût du film mais ça lui donne aussi une assise réaliste, l'impression que les personnages traversent véritablement les lieux que l'histoire leur fait emprunter. C'est le cas de toute la séquence chez les Massaïs : ailleurs, nous aurions dû engager des gens costumés. Là, ce sont leurs vraies tenues, leurs vrais rites, leurs vraies coutumes... Quant à Moscou, nous nous sommes posé le même genre de question : fallait-il y faire quelques plans larges et aller ensuite tourner à Prague ou dans des pays moins compliqués ? Mais cette ville a quelque chose de puissant et spectaculaire dont le film avait besoin. Moscou, c'est le New York de l'Est!

#### Venons-en aux comédiens et à ce couple de cinéma : Dany Boon et Diane Kruger...

Ce qui m'intéressait chez Dany Boon, c'est son talent burlesque et physique que très peu d'acteurs possèdent en France. Ca me passionnait de travailler avec quelqu'un qui a autant le sens du comique visuel, d'autant que je ne l'avais jamais fait avant. Il me fait penser à des acteurs aussi divers et talentueux que Peter Sellers, Louis de Funès, Bourvil ou plus récemment Jim Carrey. J'avais en plus l'impression que dans les films où Dany n'a été qu'acteur, il a été souvent utilisé un peu en dessous de ce qu'il peut faire! C'est un acteur qui peut atteindre le surrégime mais aussi être dans la finesse et c'était très intéressant d'explorer toute sa gamme qui est assez large! Nous avons beaucoup travaillé ensemble pour trouver le ton juste, sans avoir peur d'aller assez loin dans des scènes de pure comédie où l'on frôle le burlesque et de chercher dans d'autres scènes la retenue et la subtilité... Ce qui est très agréable avec lui, c'est son inventivité constante : sa relation avec le metteur en scène est une véritable collaboration. Ca circule : il rebondit sur une idée, en propose d'autres. Il est généreux et n'a pas peur de tenter des choses! Je n'ai jamais eu l'impression de diriger un autre metteur en scène : bien entendu, il comprend et maîtrise la technique en sachant exactement ce que la caméra va capter de son jeu, mais en revanche, il n'a été que comédien sur le plateau. Je crois qu'il a senti que je savais où j'allais et comme tous les acteurs, il aime ca!

#### Et Diane? Vous la placez dans un registre où, non seulement on ne l'avait jamais vue, mais dans lequel on ne l'imaginait sans doute pas...

Oui, c'est vrai qu'il y a toujours un risque à choisir une comédienne ou un comédien pour faire des choses qu'il ou



elle n'a jamais abordées. De plus, Isabelle, le personnage de Diane, est une femme assez complexe, qui ment beaucoup, qui joue constamment. Ce sont des choses difficiles à rendre face à une caméra car il faut avoir un double niveau d'interprétation : celui destiné aux autres personnages et le sien... C'est une affaire d'équilibre et dès les premières lectures avec Diane, j'ai vu qu'elle avait l'énergie, le talent et l'intelligence pour le faire. Ensuite, c'est une actrice qui a cette capacité rare de capter immédiatement l'objectif. La caméra l'aime. J'y ajoute une grande fantaisie, une énergie incroyable, une force de travail hors du commun! Pour les scènes de danse russe

à la fin du film, je sais qu'elle a bossé comme une dingue! Nous avions imaginé une chorégraphie très complexe qu'elle a emmenée avec elle aux États-Unis pour y travailler pendant ses vacances, trouvant là-bas une prof de danse russe qui l'a fait répéter deux heures par jour. Elle en avait des crampes terribles: ces danses-là reposent sur la force des cuisses et des mollets, ça n'a l'air de rien mais c'est très très physique... Donc Diane travaille et réfléchit beaucoup en amont: je sais qu'elle a dessiné le parcours d'Isabelle, cherchant à rendre plus attachante, plus maladroite cette femme qui au départ dans le scénario était plus caricaturale parfois... Elle avait très



envie d'être efficace dans la comédie, genre qu'elle n'avait pas encore pratiqué. Ce challenge était excitant pour Diane. Mais une fois arrivée sur le tournage, elle laisse surtout parler son instinct de comédienne, comme Dany d'ailleurs. Et ça tombe bien parce que moi je n'aime pas trop répéter avant de tourner, préférant voir ce qui va sortir des différentes prises. Je sais que les acteurs aiment ce sentiment de liberté et de respect de leur espace de création. Le film en a beaucoup bénéficié parce que Diane et Dany s'y sont aussi beaucoup amusés, sans jamais s'économiser...

#### Un mot du dîner qui sert de fil rouge au film...

Notre chance est d'avoir pu filmer ce dîner à la toute fin du tournage, en connaissant donc parfaitement les personnages et les acteurs. Cette scène-là a donc été en partie réécrite en fonction de ce que nous savions d'eux. Tous ces convives étaient devenus très proches, ils sont donc extrêmement à l'aise. Ils sont tous extrêmement talentueux et généreux. En plus, je me suis comme d'habitude appliqué à les traiter au même niveau que les personnages dits principaux. Ils sont pour moi aussi importants que les « vedettes » et j'ai eu autant d'exigence avec eux...

Autre ingrédient d'importance dans « Un Plan parfait » : la qualité de l'image. Souvent, en France en tout cas, on traite la comédie comme un parent pauvre de l'éclairage ou du décor...

Là aussi c'est pour moi essentiel! Une certaine élégance visuelle n'empêche pas de rire et de prendre du plaisir! C'est même presque physique: si c'est moche, je n'arrive pas à filmer et je deviens malheureux. De plus, puisqu'en matière de comédie, on filme des situations parfois à la limite du bon goût, il est bon par ailleurs de trouver une forme classique et élégante qui immerge le spectateur dans un univers complet, le fait rêver. Ça passe à l'écran par un soin du cadrage, des décors, de la lumière que j'aime créer ou recréer à l'écran avec d'excellents spécialistes. Je voudrais citer notamment le chef opérateur Glynn Speeckaert, le cadreur-steadycamer Patrick de Ranter et le chef décorateur Hervé Gallet qui ont participé à la qualité formelle du film en y apportant de l'harmonie et de la grâce...

Tout cela renvoie au passage aux mètres étalons de cette fameuse « comédie romantique » : Frank Capra, Billy Wilder ou Rob Reiner plus récemment...

Évidemment! « Quand Harry rencontre Sally » est une référence incontournable de la comédie romantique moderne par la qualité des acteurs, la finesse des caractères et l'invention narrative constante du scénario... Billy Wilder est de son côté le maître. « La Garçonnière » reste un modèle inégalable. Cependant pendant le tournage, je m'inspire aussi énormément de films de genres différents. J'aime par exemple énormément le cinéma de Spielberg pour la précision et l'inventivité constante de sa mise en scène : c'est un maître! Lui aussi m'influence, même si ça se voit sans doute moins! C'est une affaire de précision, une façon de montrer les choses, de les raconter, d'agencer les séquences...

Vous avez 51 ans et « Un plan parfait » n'est « que » votre 2° film. Avant, vous avez fait de la publicité, travaillé aux côtés de Luc Besson, tourné pour la télévision. Est-ce que la réelle efficacité et les qualités de vos deux films viennent de ces périodes qu'on pourrait assimiler à vos classes ?

Oui, c'était à la fois un apprentissage technique professionnel, mais aussi le temps qu'il faut pour acquérir une vraie maturité personnelle. J'ai des enfants, j'ai passé beaucoup de temps avec eux, j'ai vécu et il me fallait sans doute tout ce temps-là pour être prêt à faire du cinéma. La publicité par exemple a été très formatrice sur le montage, la façon de rendre des images efficaces, de faire passer des idées. Tout ce que j'ai fait à la télé m'a permis de me frotter aux acteurs et d'apprendre à raconter des histoires. Réalisateur c'est, je crois, un métier qui s'apprend et avoir accompli tout cela avant m'a permis d'être affûté pour franchir la dernière haie! Et puis je suis un vrai cinéphile et le fait d'avoir vu énormément de films avec passion a été déterminant. Je donne souvent ce conseil quand de jeunes réalisateurs m'en demandent : « Voyez les films des autres ! » C'est une sorte de bibliothèque inconsciente qui permet de répondre à toutes sortes de questions qui se posent quand on passe soi-même à la mise en scène. J'applique ce principe en permanence!

#### Et la suite de vos aventures, vous l'avez déjà en tête?

J'aurais aimé pouvoir savourer complètement le moment de la sortie du « Plan parfait » mais je suis en effet déjà sur autre chose! C'est un film anglais et en anglais, tiré d'un roman de Nick Hornby, un auteur que j'adore, qui a écrit « Haute fidélité » et « About a Boy ». Le projet est né au moment de la sortie anglaise de « L'Arnacœur » : le film a eu un certain succès en Grande-Bretagne et un agent a voulu me représenter là-bas. On m'a proposé une histoire sur laquelle j'ai eu pas mal de travail de réécriture et de mise au point de casting, mais ça y est : j'ai une fenêtre de tir! Je tourne cet automne avec notamment Pierce Brosnan...

#### **ENTRETIEN AVEC**

#### **LAURENT ZEITOUN**

Quelle était votre idée de départ quand vous avez débuté l'écriture du scénario ? Que vouliez-vous raconter avec ce « Plan parfait » ?

J'ai eu la chance avant ce film-là de travailler sur d'autres comédies romantiques telles que « Prête-moi ta main » ou « L'Arnacoeur », c'est un genre que j'aime. Mais cette fois-ci je voulais l'aborder d'une nouvelle façon à travers l'aventure et le voyage. La raison principale était d'offrir à une actrice un premier rôle d'héroïne romantique sur laquelle va reposer la comédie. Diane Kruger a relevé ce défi et s'est révélée

formidable dans un registre dans lequel elle était pourtant inattendue.

Il faut aborder un point qui va obligatoirement être soulevé : « Un Plan parfait » n'est pas une suite de « L'Arnacoeur » !

Évidemment ce sont deux comédiesromantiques, mais c'est leur seul point commun. « L'Arnacoeur » avait pour inspiration les films

américains des années 40. Alors que « Un Plan parfait » est un hommage aux films d'aventures français comme « L'Homme de Rio » de Philippe de Broca ou « Le Sauvage » de Jean-Paul Rappeneau. Du coup nous avons pris beaucoup de plaisir à jouer avec le dépaysement mais aussi à augmenter la dose de rire pur, avec des scènes de comédie très visuelles.

Et d'ailleurs, vous poussez cette idée de romantisme beaucoup plus loin que dans « L'Arnacoeur » : certes dans « Un Plan parfait » il y a des stars, des gags, du voyage mais, du dialogue aux situations du film, on aborde aussi un registre parfois plus dur, plus dense et même presque poétique comme ces scènes en Afrique chez les Massaïs.

C'est exactement ce que nous voulions faire. Dans ces moments du mariage Massaï, on n'est pas dans la comédie pure. C'est un moment de découverte, d'immersion dans une autre culture qui, bien entendu, s'intègre totalement dans le récit, mais là nous proposons autre chose... Et c'est évidemment grâce aux comédiens et à Pascal Chaumeil si ces séquences sont réussies.

J'imagine qu'un acteur comme Dany Boon permet de faire vivre ces intentions scénaristiques. À l'image d'un clown, il a en lui cette force comique et ce côté plus lunaire et sensible.

Absolument: Dany est à la fois un Auguste et un clown blanc! C'est un vrai génie de la comédie, au sens propre et noble du terme.

Je l'ai vraiment découvert et même redécouvert sur ce film. Il y avait une envie très forte de tourner avec lui et nous n'avons pas été déçus! Bien sûr il nous a fait rire mais il nous a aussi touchés, notamment dans cette scène à Moscou où il fait comprendre aux spectateurs et au personnage de Diane Kruger qu'il sait qu'il a été pris pour un pigeon... Chez Dany, il y a aussi cet aspect plus triste, presque mélancolique que nous avons « exploité ». Pour tout dire, ça s'est

tellement bien passé entre nous que nous avons enchaîné sur un autre scénario que Dany a tourné cet été « Eyjafjallajökull », réalisé par Alexandre Coffre. J'aimerais que les gens le découvrent comme un grand comédien. On le compare souvent à Bourvil mais il est surtout Dany Boon!

#### Un mot de votre collaboration avec Pascal Chaumeil?

C'est plus que ça, c'est un lien très fort. Pascal fait ce que je ne sais pas faire! Je ne suis pas réalisateur et je regarde son travail avec beaucoup d'admiration. Sa force est de mettre en images les mots que j'ai imaginés avec Yoann Gromb avec qui j'écris. Pascal entre ensuite dans notre texte, rebondit dessus, tout en dirigeant formidablement ses comédiens. Je crois qu'il a un véritable amour des acteurs et ça se voit.



# ENTRETIEN AVEC DIANE KRUGER

#### Quand, à la lecture du scénario, vous vous retrouvez face à une jeune femme comme Isabelle, de quelle façon décidez-vous de l'aborder ?

D'abord, jamais on ne m'avait proposé de comédie qui me plaise avant « Un Plan parfait ». Ensuite, ce personnage qui tente de trouver le bonheur en se persuadant que le chemin qu'elle s'est choisi, bien réglé et planifié, est le bon, m'a intéressé dès le début. Et puis j'aimais bien cette idée que petit à petit, tout cet édifice fragile va être remis en cause. Isabelle se rend compte que toutes ses idées préconçues n'étaient peut-être pas les bonnes et elle finit par accepter de changer de destin... Son côté maladroit m'a également touchée : elle essaye tellement de se convaincre qu'elle agit pour de bonnes raisons! Et puis, arrive le personnage de Dany et tout vole en éclat...

## Est-ce qu'il y a des choses de votre personnalité ou de votre vécu dans cette Isabelle ?

Non, pas vraiment, mais c'est aussi pourquoi elle me plaisait tant car elle est assez loin de moi et son chemin de vie est à l'exact opposé du mien! En revanche j'ai de la tendresse pour elle car je connais des gens qui lui ressemblent, qui veulent toujours bien faire, qui ont une idée très précise de leur vie.

#### Faites-vous partie justement de ces êtres qui sont persuadés que leur destin est dirigé par des signes, des malédictions, des occasions à ne surtout pas rater?

Là encore, pas du tout ! Je crois au contraire que c'est à nous de choisir le moyen d'atteindre le bonheur et de réussir à être heureux... Mais ce que dit le film en effet, c'est qu'il faut à tout prix se méfier des a priori, de l'avis des autres sur l'amour que l'on recherche. Je sais qu'il faut constamment avoir les yeux grands ouverts sur des proches ou des amis qui peuvent vous influencer de façon négative...

Vous le disiez au début, ce genre de comédie romantique ne fait pas partie des choses que l'on vous propose de jouer. Or, le résultat dans le film de Pascal Chaumeil est réjouissant et vous va comme un gant!

C'est très gentil et c'est certain que je me suis beaucoup amusée. Dans la comédie, on lâche beaucoup de chose, c'est très libérateur. J'ai ressenti du bonheur et de la joie sur ce tournage et j'en garde le souvenir d'une véritable légèreté. J'ai l'impression que la notion de comédie est très liée à la culture de chacun ou à l'image que l'on véhicule. J'aime beaucoup certaines des comédies tournées en France mais on n'avait jamais pensé à moi pour ce genre de rôle ou en tout cas pour une histoire qui m'a suffisamment fait rire pour que j'aie envie de jouer dedans! Là, il y avait évidemment cet aspect comédie mais aussi un versant plus touchant, avec des personnages crédibles et notamment les personnages féminins... Souvent, ce qu'on offre aux actrices dans ce registre est très linéaire, trop simple. Isabelle a du cœur, c'est un personnage qu'on a envie de défendre. Ajoutez-v Danv et l'idée de ce couple improbable : j'ai dit oui!

Justement, ces retrouvailles à l'écran avec Dany, après « Joyeux Noël »... À la base, on se dit peut-être un peu bêtement : Boon-Kruger, ce n'est pas forcément le même univers...

Après « Joyeux Noël », nous nous sommes croisés de temps en temps et à chaque fois, nous éprouvions du plaisir à nous revoir. J'aime beaucoup Dany, c'est quelqu'un que j'estime. Il est généreux, dans la vie comme sur un plateau. Ça a été facile entre nous et je crois que cette entente évidente se voit à l'écran. C'est la même chose avec Pascal Chaumeil : toute cette troupe a formé une véritable équipe au sein de laquelle s'est produit une sorte de déclic. Chacun avait une vision globale du film qu'il fallait faire. Souvent, sur mes autres tournages, les acteurs et les techniciens sont concentrés sur eux-mêmes, sur leur performance... Là, l'objectif était de faire rire sans être trop



méchant mais avec tout de même un peu de cruauté et comme c'était un terrain de jeu très nouveau pour moi, j'ai été soulagée que tout le monde aille ensemble dans la même direction! De plus, Dany et Pascal me poussaient constamment à aller encore plus loin...

C'est un tournage qui a pas mal voyagé dans le monde, de l'Afrique à la Russie... Est-ce que vous avez cette âme voyageuse ou est-ce que vous subissez ce genre d'escapade comme Isabelle dans « Un Plan parfait » ?

Non, le Kenya par exemple a été un moment extraordinaire, même si tourner dans ce genre de pays est toujours difficile car il y manque les structures nécessaires. Mais notre passage là-bas restera un souvenir incroyable avec des nuits sous la tente... ou le léopard que j'ai retrouvé dans ma douche! Cela fait partie à jamais de l'histoire de ce film et nous fait oublier le manque de confort ou la chaleur... Nous avons essayé de nous immerger dans la culture locale autant que nous pouvions. Nous avons eu accès à des endroits très peu visités, très protégés...

#### Si l'on regarde votre parcours d'actrice, vous êtes aussi une sorte de grande voyageuse : constamment entre l'Amérique et l'Europe...

C'est mon rêve d'être tout le temps entre deux chaises, entre deux continents! J'ai toujours voulu pouvoir tourner dans des langues différentes, explorer tous les genres de cinéma, me confronter à des choses que je n'ai jamais faites... J'espère que je pourrai continuer et justement, avec ce film, j'ai enfin pu toucher à la comédie!

#### Et du coup, est-ce que cela éveille le souhait que d'autres metteurs en scène vous imaginent encore dans ce style de personnage ?

Je participe par exemple à « Guillaume et les garçons, à table! », le premier film de Guillaume Gallienne, que je connais depuis très longtemps et que j'aime beaucoup, mais c'est un

clin d'œil! Oui, j'espère que d'autres propositions de comédies viendront, mais je ne les recherche pas forcément tout de suite. Je suis juste fière d'avoir pu ajouter une autre corde à mon arc et d'avoir montré que je pouvais être aussi à l'aise en faisant rire que dans des choses plus dramatiques. Cette année 2012 m'aura d'ailleurs permis d'aborder les deux aspects du métier, avec « Les Adieux à la reine » et « Un Plan parfait » qui sont vraiment aux antipodes l'un de l'autre!

## Et en tant que spectatrice, êtes-vous à la base très « cliente » de ce genre de film, la comédie-romantique ?

Ah oui, j'adore ça ! J'aime particulièrement les films américains des années 40 à 60 avec des couples improbables qui doivent apprendre à se connaître. Ça m'a fait rêver quand j'étais petite et j'ai appris par la suite que c'était très difficile à faire. On peut vite tomber dans le cliché, la facilité. Tous les acteurs rêvent de tourner une belle comédie romantique et ça m'est arrivé grâce à Pascal. J'avais trouvé que « L'Arnacœur » était très réussi, avec un grand écart parfait entre la romance, le comique et de belles images à voir. Souvent, l'aspect esthétique est négligé dans les comédies. Pascal y tient beaucoup et il l'a prouvé une fois encore avec « Un plan parfait ».

#### ENTRETIEN AVEC DANY BOON

Vous tournez relativement peu, vous donnez l'impression de choisir avec soin vos projets. Qu'est-ce qui, à la base, vous a attiré dans « Un plan parfait » ?

C'est avant tout un coup de fil il y a 2 ans ½ de Laurent Zeitoun de QUAD, que je connais depuis plus de 20 ans... Il voulait que je lise un scénario qui venait d'être terminé. Je me souviens très bien l'avoir reçu en « pdf » à Los Angeles et l'avoir immédiatement imprimé et commencé à le lire en étant tout de suite accroché par l'histoire, la drôlerie des situations. Je reçois et lis beaucoup de choses. Généralement, je me donne un laps de temps d'une dizaine de jours avant de donner une réponse. Pour « Un plan parfait », dès le lendemain matin heure de Californie, j'ai rappelé Laurent en lui disant : « j'adore » ! Je trouvais ça très moderne...

# D'autant que dans ce registre de ce qu'on appelle la « comédie romantique », « Un Plan parfait » met autant en avant le rire que l'émotion...

C'est vrai que ce n'est pas aussi courant que cela et que mon personnage opère une sorte de bascule très touchante. S'il est assez « couillon » et maladroit au départ - et c'est très agréable à jouer! on arrive peu à peu dans quelque chose de beaucoup plus réaliste et même d'assez dur par moments. Sur le fond, c'est violent de la part de cette bombe jouée par Diane Kruger de dire à un type comme Jean-Yves, au physique entre deux, pris au hasard : « Je t'aime, je vais me marier avec toi ». Lui ne comprend pas ce qui lui arrive, il est bouleversé et finit par y croire. Nous avons voulu le jouer avec beaucoup de sincérité et Pascal Chaumeil a cette qualité-là: il réussit à rendre crédible une idée qui au départ est assez irréaliste. C'était déjà le cas de « L'Arnacoeur » : dans les 15 premières minutes du film, il faut quand même accepter l'idée de ce briseur de couple professionnel! D'ailleurs, le scénario avait été refusé par pas mal de producteurs car c'est osé, risqué. Pascal avait été très doué pour donner une force et une vérité très solide à son histoire et à ses personnages. C'est la même chose avec ceux du « Plan parfait »...

#### Vous sentez-vous des points communs avec ce Jean-Yves, grand baroudeur pour un guide de voyages, type un peu gauche et au cœur d'artichaut?

Oui, bien sûr! Notamment dans son art de faire des vannes pas toujours très fines! Quand on est comique et que nos blagues ne fonctionnent pas, on doit digérer l'humiliation du moment, mais on survit. C'est même parfois salutaire, à la différence d'ailleurs des médecins et des chirurgiens ! Nous, on se justifie en disant : « Au moins j'ai essayé de vous faire rire »... Ce Jean-Yves, dont le surnom est «Gencives», a pris un peu de moi dans ce travers-là... Quant au succès avec les femmes, autant dire que ce n'est pas quelque chose que j'ai connu très tôt! Donc je l'aime beaucoup et pour tout vous dire, je l'ai rencontré «Gencives»! J'ai un ami, Pascal, qui travaille avec moi dans ma société de production, dont la future femme décide un jour de lui organiser un mariage surprise, avec cérémonie dans le Grand Canvon à côté de Las Vegas. On se retrouve tous là-bas et je tombe sur un Jean-Yves, qui travaille dans le tourisme, dont le surnom est «Gencives» et dont l'ex-femme s'appelle Isabelle, comme dans le film : un truc de dingue! J'ai appelé tout de suite les producteurs en leur disant : il est là ! Un gars touchant, qui a besoin d'exister, qui fait des blagues moyennes : je l'ai beaucoup observé!

Dans le film, ce côté touchant est parfois poussé assez loin, avec des scènes beaucoup plus dures, notamment celle de la brasserie de Moscou où Jean-Yves révèle à Isabelle qu'il a compris sa supercherie... C'est un registre où vous étiez peu allé jusqu'ici. Vous avez moins de pudeur aujourd'hui à jouer sur les sentiments ?

Je ne m'en rends pas vraiment compte... Si, je me souviens, dans « Joyeux Noël », j'avais déjà des moments assez émouvants mais c'est vrai que plus le temps passe et plus j'ai envie de simplifier les choses. Aujourd'hui, quand il faut y aller, j'y vais! Dans « Un





Plan parfait », j'ai joué sur ce ressenti d'humiliation qui touche le personnage, mais je n'avais pas conscience en la jouant, de l'effet que produit cette scène dont vous parlez, avant qu'on ne me le dise et que je la revoie. C'est très fort... Je crois en fait que, consciemment ou pas, je place la pudeur là où je ne veux pas voir l'émotion. Ça m'était arrivé sur la fin des « Ch'tis », quand on se parle tous les deux avec Kad. J'étais content en l'écrivant, je savais que ça fonctionnait en la tournant, mais j'étais surtout concentré sur l'idée de le pousser lui à pleurer, ce qu'il hésitait à faire, parce que les comiques en effet ont cette retenue-là... Je me rends compte qu'en vieillissant, ça devient plus facile pour moi de me laisser aller...

Autre nouveauté ou plutôt, retour aux sources pour vous qui avez débuté dans le mime : la gestion du corps dans « Un Plan parfait ». On vous voit danser, on vous voit déambuler après une anesthésie sauvage...

Exactement, j'adore pouvoir jouer des scènes comme celles-là dans une époque où les comédies sont assez bavardes et figées. Avoir des séquences très physiques me renvoie à mes tout premiers débuts. Mais qu'est-ce que c'est difficile! La danse russe est extrêmement complexe: les mouvements sont désynchronisés, on ne s'appuie pas sur le tempo de la musique. Il m'a fallu des mois pour apprendre à danser vraiment et quand nous avons tourné, j'avais le trac comme à une première de spectacle! Ça a duré deux jours et nous étions cinq six à danser la même chose en même temps, j'avais l'angoisse de tout faire rater. Quant à la scène du dentiste et de l'anesthésie, j'ai voulu en rajouter, j'ai proposé encore plus de choses! L'équipe hésitait, Pascal me demandait si ce n'était pas trop: j'ai insisté pour la tourner et finalement, ça fonctionne! Pour cela aussi, je suis très heureux et très fier du film...

Alors votre personnage, on l'a dit, travaille pour un guide de voyages, « Le guide du Routard ». Le tournage s'est donc déplacé très loin : au Kenya et à Moscou... Là aussi, ce sont de bons souvenirs ?

Bien sûr, c'était une aventure humaine très enrichissante, surtout pour un hypocondriaque comme moi! Me retrouver dans la brousse,



croyez-moi, à la base, ça m'enthousiasmait moyen! Je suis parti avec deux valises : une de vêtements, une de médicaments et autant vous dire que j'aurais pu perdre celle des fringues sans problème! Au final, je n'ai pas été malade, mais j'ai fait très très attention : bouche fermée pendant la douche, petit clic indispensable à entendre quand j'ouvrais une bouteille d'eau, etc... Nous sommes allés dans des endroits très sauvages et nous avons tourné avec de vrais Massaïs. C'est la première fois où dans un film, je n'ai pas réussi à jouer, captivé, bouleversé par la puissance de leurs danses, notamment lors de la scène du mariage. Il y avait la musique, leurs voix, le décor, les girafes au loin : c'est un autre monde, incroyable... Je ne connaissais que le Gabon de l'Afrique Noire mais là, nous avons visité des endroits sublimes, notamment lors d'une journée de safari où j'ai dû faire 3000 photos! En fait, toute l'équipe vivait au rythme de l'histoire du film : dépaysée en permanence. Car après le Kenya, nous sommes arrivés à Moscou et là, quel changement! Moi, j'ai trouvé la ville et les habitants assez rudes... On sent qu'ils vivent dans un univers violent, avec un gouvernement très dur... Ca reste une mégapole très impressionnante, avec un décalage incroyable et terrible entre le peuple et les milliardaires. C'est Moscou qui en compte le plus au monde! C'est fou...

#### Si le film fonctionne aussi bien, c'est aussi parce que votre duo avec Diane marche formidablement. « Un Plan parfait » vous a permis de vous retrouver...

C'est vrai que je connaissais Diane depuis « Joyeux Noël » et je savais qu'elle pouvait être drôle...

#### Mais là, c'est tout de même une révélation de la voir dans ce registre-là!

Ah, c'est sûr qu'elle y va vraiment! C'est sa première comédie et elle a fait confiance dès le début à Pascal. Nous avions dîné ensemble à Los Angeles il y a 2 ans ½ quand elle avait lu le scénario comme moi, nous en avions parlé mais je ne l'avais jamais vue aller aussi loin dans ce domaine du burlesque. Diane est quelqu'un de simple et d'abordable. Je n'avais pas de doute,

si ce n'est que les gens peuvent changer au fil des années. Diane aurait pu hésiter, penser à sa carrière américaine. Et finalement, elle est allée vers son personnage sans frein, comme il fallait y aller! J'ai été assez impressionné parce que pour une première fois, elle est vraiment là! On y croit, elle est drôle, notre duo fonctionne... Et puis, elle est à l'image d'Isabelle: très belle!

#### Et vous, sur un tournage où vous n'êtes que acteur, arrivez-vous à mettre de côté votre regard de metteur en scène ?

Oui, parce que la démarche est extrêmement différente, surtout pour moi qui écris aussi les films que je mets en scène. C'est un long processus qui commence 3 ans avant les prises de vue et quand je démarre, je maîtrise toute la chaîne de fabrication. Par exemple, je connais déjà par cœur les dialogues de mon prochain film à force de les travailler et de les retravailler... L'arrivée sur le plateau, c'est juste la finalité de tout ce qui s'est passé en amont. Quand je suis simplement acteur, j'ai bien lu le scénario et le boulot le plus rude à été de « stabyloter » mon texte et de l'apprendre! Grâce aux spectacles, j'ai en plus la chance de mémoriser très facilement donc quand il faut tourner, je suis prêt. Mais je ne connais vraiment que ma partie à moi, le reste m'échappe et appartient au réalisateur du film. Et franchement, c'est très agréable de se laisser materner! J'ajoute que depuis que je suis réalisateur, en tant qu'acteur, je sais pourquoi j'attends si longtemps entre les prises!

S'il fallait trouver une sorte de morale à ce « Plan parfait », on pourrait dire qu'il y a cette idée que le droit au bonheur est fait pour tous, même s'il faut souvent aller au-delà des apparences, des autres, des conventions et parfois même des malédictions! Vous y croyez?

C'est vrai que le fond du film me fait penser à un livre que j'ai lu, il y a très longtemps, un bouquin de psychanalyse qui s'appelle « Une saison chez Lacan » de Pierre Rey. C'est



l'histoire d'un type pour qui tout va bien dans son travail et sa vie personnelle et qui d'un coup tombe dans une épouvantable dépression sans savoir pourquoi... Au début du « Plan parfait », il y a cette idée du couple modèle, avec ses petites habitudes, ses repères, son bonheur. Et soudainement, cette peur de malédiction familiale qui pèse sur le mariage va tout remettre en cause. On a tous connu ces moments-là, un amour idéal : « c'est elle », « c'est lui », « ça y est ! ». Et puis petit à petit, les autres, les conventions et le quotidien nous font voir les choses différemment. D'ailleurs, c'est en cela que le film est aussi très actuel : aujourd'hui, on cherche de moins en moins à faire durer les histoires, en tranchant rapidement quand ça devient compliqué ou difficile. On part même dans l'excès inverse en passant très vite à « autre chose »... C'est même

carrément devenu un miracle de trouver dans une classe d'école des enfants dont les parents sont toujours ensemble, alors qu'il y a trente ans, c'était exactement l'inverse... Ce qui est joli dans le film, c'est de montrer cet instantané de la façon dont les gens, les couples et les familles vivent aujourd'hui. Le dîner familial qui sert de fil rouge au film est d'ailleurs très Capra, donc moderne dans l'esprit... C'est rare de croiser des comédies de cette qualité-là: sur l'esprit, l'image, l'écriture, le casting... J'ai rencontré des acteurs avec qui maintenant j'ai envie de retravailler comme Alice Pol qui est formidable ou Jonathan Cohen qui joue le beau-frère de Diane Kruger, qui est très drôle et qu'Arthur m'avait présenté il y a longtemps... C'est le grand talent de Pascal Chaumeil: savoir parfaitement distribuer les rôles. L'ensemble est efficace, cohérent, drôle et sensible!

# ENTRETIEN AVEC GLYNN SPEECKAERT

#### Directeur de la photographie

De quelle façon vous êtes-vous retrouvé associé à ce projet et qu'est-ce qui vous a donné envie de travailler avec Pascal Chaumeil ?

Je connaissais Pascal depuis longtemps, nous nous étions rencontrés chez Quad quand lui et moi travaillons sur des spots de publicité. Pour « Un plan parfait », je n'avais pas forcément le temps mais il m'a harcelé et j'ai fini par céder! J'ai craqué car avant tout, c'est un mec formidable...

L'une des grandes qualités de votre travail sur le film est que vous donnez à ces personnages une lumière très particulière. C'est rare dans ce qu'on appelle la comédie romantique...

C'était un de nos partis pris avec le réalisateur et je sais qu'il y tenait beaucoup. J'ai donc décidé de tirer profit des décors dans lesquels évolue l'histoire : Paris, Moscou et le Kenya qui sont très différents. Pour l'Afrique par exemple, il fallait tenir compte d'une lumière qui est beaucoup plus dure alors qu'à Moscou, je savais qu'il faudrait jouer avec le manque de luminosité. L'idée était à chaque fois de soigner la façon dont Diane et Dany apparaîtraient au final à l'écran.

## Vous aviez en tête des sortes de modèles esthétiques dans ce genre très précis de film ?

La chose à toujours garder en tête c'est que dans chaque scène, en un mouvement, la caméra doit rendre compte de la façon dont les personnages se déplacent et ce qu'ils doivent exprimer à ce moment-là. Ce n'est donc pas une de ces comédies où l'on place l'objectif pour faire juste un plan large et un champ contre champ! « Un plan parfait » est en plus à ma connaissance une des rares comédies romantiques qui nous donnait la possibilité d'aller tourner très loin...

Revenons à l'Afrique justement : comment un chef opérateur peut-il contourner les problèmes de la lumière extrêmement changeante ou de la chaleur constante qui y règne ?

Nous savions qu'il fallait planifier le tournage des scènes selon différents moments de la journée mais nous n'avions pas non plus les largesses financières d'une grosse production américaine où l'on peut étaler cela sur des jours et des jours... La scène du lion par exemple, nous avons dû la filmer sur une seule journée alors que celle du mariage Massaï a nécessité que nous attendions une luminosité très précise à une certaine heure...Mais je n'avais pas peur de ces contraintes et je voulais jouer avec elles, en ne me cantonnant pas à des prises de vue à l'aube ou en fin d'après-midi! J'ajoute que nous avons été aidés par la beauté des lieux du tournage : avec des décors pareils, c'est difficile de rater un film, d'autant que nous avions la chance de tourner en scope!

Si l'on regarde votre parcours avant « Un plan parfait », votre travail avec Xavier Giannolli sur « À l'origine » ou « Le Roi Scorpion » à Hollywood, on s'aperçoit que ce sont des propositions à chaque fois très différentes. Qu'est-ce qui vous fait choisir un projet en tant que chef opérateur ?

Il faut que le scénario m'intéresse avant tout... Mais là, Pascal a été un autre élément déclencheur ! En gros, j'essaie de ne pas refaire à chaque fois les mêmes choses, toujours des thrillers ou des films policiers. J'aime la diversité des choses. Le travail avec Giannolli a été unique car il a une façon très particulière de raconter ses histoires... Mais quel que soit le film, dès que le tournage débute, je suis quoiqu'il arrive à l'écoute du réalisateur. Entre nous, c'est un dialogue constant, des propositions qui s'étalent sur des jours et des jours. Un exemple : dans « Un plan parfait », nous devions tourner dans un véritable appartement russe à Moscou. Les vitres étaient sales et parce que c'est une comédie, certains sur le décor voulaient nettoyer tout cela pour que ce soit plus propre, plus lumineux...



J'ai insisté, j'ai expliqué et obtenu de garder la crasse, qui rend les choses plus vraies au final à l'écran!

## Si je comprends bien, vous préférez jouer avec les éléments plutôt que de les améliorer à tout prix...

Moi je cherche toujours « l'accident »! Quand je suis sorti de l'école et que j'ai débuté comme chef op, je faisais toujours des dessins pour bien faire comprendre le résultat que je voulais obtenir... Mais avec le temps, j'ai compris que les idées que j'ai en tête sont faites pour évoluer, selon la volonté du metteur en scène. Tout passe par le dialogue avec lui mais aussi avec

les designers ou les décorateurs du projet qui ont forcément un avis. Il faut être à l'écoute et tenir compte de leurs remarques... Prenez la scène du pont à Moscou avec Diane et Dany, j'ai réutilisé un des trucs qui avaient fonctionné sur « À l'origine », en mettant les sources lumineuses dans le champ des caméras. Les Russes ne comprenaient pas ce que je voulais faire mais comme il y avait un autre pont plus loin, c'est là que j'ai placé mes éclairages. Pour eux, il fallait mettre tout ça sur les toits environnants pour que ça n'apparaisse pas à l'écran! J'ai tenu bon car je savais que ça fonctionnait très bien et qu'au final, le résultat ferait plus vrai...

# **ARTISTIQUE**

ISABELLE Diane KRUGER
JEAN-YVES Dany BOON
CORINNE Alice POL

PATRICK Jonathan COHEN
SOLANGE Bernadette LE SACHE
EDMOND Etienne CHICOT
VALERIE Laure CALAMY
LOUISE Malonn LEVANA

Robert PLAGNOL

# TECHNIQUE

PIERRE

Réalisateur Pascal CHAUMEIL

Scénaristes Laurent ZEITOUN et Yoann GROMB

D'après une idée originale de Collaboration au scénario Philippe MECHELEN Béatrice FOURNERA

Producteurs Nicolas DUVAL ADASSOVSKY, Yann ZENOU et Laurent ZEITOUN

1<sup>er</sup> assistant-réalisateur Frédéric DROUILHAT

Scripte Marion PIN
Directrice de casting Tatiana VIALLE
Directeur de production Camille LIPMANN

Régisseurs généraux
Jérôme ALBERTINI
Karine LAGNY
Directeur de la photo
Photographe de plateau

Gamine LIFMANN

Karine LAGNY

Glynn SPEECKAERT

Magali BRAGARD

Making-of Franck PELTIER
Chef opérateur du son Julien SICART
Chef décorateur Hervé GALLET
Créatrice de costumes Véronique PERIER
Chefs costumières Laetitia BOUIX
Béatrice COUSSON

Chefs maquilleuses Flore MASSON Suzel BERTRAND

Chef coiffeuse Juliette MARTIN
Chef machiniste Dries LEERSCHOOL
Chef électricien Dirk Van RAMPELBERGH
Chorégraphe danse russe Dimitra KARAGIANNOPOULOS

Coordinateur de cascades
Dresseur animalier
Superviseur effets spéciaux
Post-producteur
Directrice de post-production

Patrick CAUDERLIER
Thierry LEPORTIER
David DANESI
François BRUN
Anne-Sophie DUPUCH

Tournage du 23 août au 19 novembre 2011

Kenya - Russie - Belgique

